Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 3

Artikel: Propos du vignoble
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231293

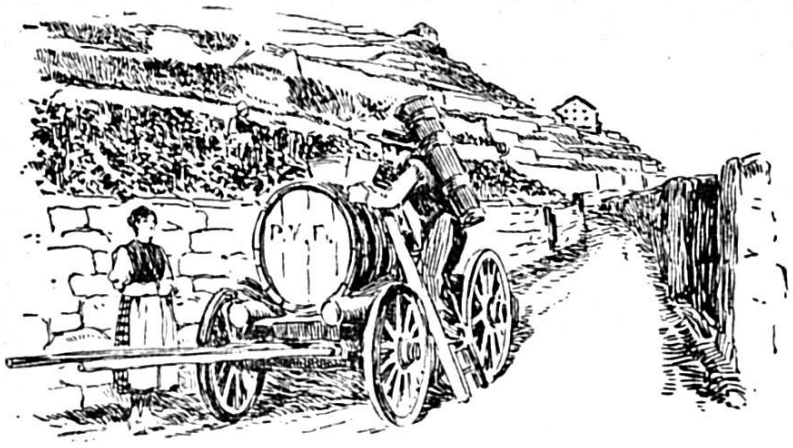
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Propos du Vignoble

Vendanges, courtes et mauvaises pour beaucoup, un peu meilleures pour quelques-uns, bonnes chez les privilégiés.

Dans les caves, le « nouveau » fermente ! Après les votations sur les « 44 heures », on en a passé une ou deux à le déguster à la « Communale ». Il va bien, disait-on, en rendant le petit verre à celui qui tirait au guillon.

Et tout en dégustant ce jeune vin au goût de « rebâille m'in mé », on parle de tout et de rien, de la votation du jour, de celles à venir, du suffrage féminin...

Evidemment, il faut s'y attendre, dans les bureaux électoraux, il y aura des « scrutatrices ». Ce sera alors un plaisir d'aller voter, on l'espère du moins, quand une jolie main laissera tomber avec grâce votre bulletin dans l'urne...

Mais, n'anticipons pas ! Pour l'instant, la semaine de 44 heures est retardée. Pour les vignerons, ça n'aurait jamais joué. Vous voyez ça : en pleines effeuilles, ou pendant les fossoyages ou les sulfatages, travailler 44 heures ? Cela changerait un peu, au lieu d'être à la tâche de 5 heures du matin à 9 heures du soir, avec un arrêt d'une heure à midi !

Il y a déjà un certain nombre d'années, on parlait des « trois 8 », ce qu'un loustic traduisait par : 8 heures de repos, 8 heures de repas et 8 heures de travail.

Moins de travail et davantage d'argent, évidemment, c'est tentant. Cela me fait penser à ces deux amis d'enfance qui se retrouvaient après une longue absence.

— Alors, vieux, qu'es-tu devenu ? Que fais-tu ?

— Je suis inventeur !

— Ah ! oui ! Et qu'as-tu inventé ?

— Une machine pour aspirer le pognon et refouler le travail !...

Nos vignerons-citoyens discutaient encore auprès de leurs vases, quand l'un d'eux trouva le mot de la... faim :

— Pour moi, je n'en demande pas tant, de ces heures, les « dix-heures » me suffisent ! *Mat.*

COURRIER DES ABONNÉS

Le caissier de la « Cantonale », cet ami Henri Nicolier de la Forclaz nous écrit :

Possédant les « Conteurs vaudois » reliés de 1872 à 1892, soit l'époque des grands patoisants : Favrat, Croisier, C. C. Dénéréaz, etc., j'y ai lu dans le No du 14 avril 1888 qu'une Parisienne a fait le portrait de la Lausannoise, que dans le No du 28 avril 1888, une Lausannoise, Sophie Frottenville, répond par le portrait de la Parisienne, et qu' un correspondant qui signe X. Y. Z., y publie une chanson d'étudiants sur l'air : « Si le roi m'avait donné Paris, sa grand'ville... ». Je vous fais part de la chanson, certain qu'elle intéressera les lecteurs du « Conteur » et fera plaisir aux... Lausannoises qui n'ont certes rien perdu de leur charme depuis 70 ans.